

à dire : Là se trouve pour moi une satisfaction ; je dois me la procurer. Il se trompe, si vous le voulez. Mais il le croit ainsi, et alors rien ne l'empêche d'agir conformément à cette conviction. Pour lui dans ce cas, la loi morale est une injustice, une usurpation. Il dit comme Proud'hon : la propriété c'est le vol, parcequ'il a dit comme lui, Dieu c'est le mal.

On fait une réponse . La loi sociale à sa sanction dans la punition qu'elle impose à ceux qui la violent. J'entends.

Le bourreau, voilà le grand moralisateur de la société : c'est le père de la vertu, de l'équité parmi les hommes, il est l'autorité devant laquelle la raison doit fléchir. Le christianisme présente la croix en disant avec Chateaubriand : voilà l'étendard de la civilisation : Non, reprend l'incrédulité c'est la potence, ou la guillotine.

Sans doute le glaive est nécessaire à l'autorité sociale, mais il ne peut atteindre que les grands criminels, qui n'ont pas su être assez habiles pour se soustraire à ses coups. Que de crimes et de vices sont en dehors de ses atteintes !... Et produira-t-il la bienveillance, la charité, toutes ces vertus morales sans lesquelles il ne saurait y avoir de véritable société ?

D'ailleurs le glaive peut être, et il est souvent, au service d'une puissance qui elle même ne reconnaît pas de loi morale. Alors il devient le plus terrible instrument de l'injustice, de la violation de tous les droits, des passions les plus cruelles. Néron et Robespierre nous disent ce qu'est une société dont la seule loi soit la force.

Mais sans supposer ces violences sanguinaires dont trop souvent l'histoire rappelle le retour, que deviendrait un peuple dont les gouvernants ne regarderaient le pouvoir que comme un moyen d'augmentation de fortune, de satisfactions personnelles, de prédominance d'un parti politique, sans songer à ce qui peut faire réellement la gloire, la prospérité d'un pays et le bien-être général des citoyens ? Dans un tel état il y aurait un malaise continu, des dissensions de toute espèce, des déchirements intérieurs, prélude de l'agonie d'une nationalité.